

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 23 (1973)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Die Basler Arbeiterbevölkerung im 19. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte ihrer Lebensformen [Martin Schaffner]

**Autor:** Vuilleumier, Marc

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Sur le plan financier, l'opposition du Jura à l'introduction de l'impôt sur le revenu (frappant essentiellement les régions industrielles jurassiennes) se calma devant le vote du Grand Conseil en faveur de son réseau ferroviaire, en 1866; c'est la dernière application du principe de la compensation régionale, pratiquée jusqu'alors. L'abandon du code civil français supprimera toute différence, mais fera les Jurassiens plus suisses que bernois, la Confédération polarisant dès lors, dans leur esprit, l'idée de progrès.

Dans toutes ces pétitions, le séparatisme n'est pour ainsi dire jamais abordé, si ce n'est pour s'en distancer; il n'apparaît que comme une vague menace, que l'on brandit à la dernière minute. En se plaçant au niveau de l'histoire politique du XIX<sup>e</sup> siècle, on ne peut comprendre le séparatisme du XX<sup>e</sup>. C'est, estiment les auteurs, que l'unité étatique et celle de la société civile, réalisées par les radicaux, ne rendaient pas compte de la vie profonde du pays, qui leur échappait. Éliminés sur le plan politique, les particularismes se sont réfugiés dans le domaine privé; ils deviennent alors d'autant plus imprévisibles et déroutants qu'ils ne peuvent plus s'exprimer par le canal des partis et d'une structure étatique.

Conclusion intéressante, qui mériterait à elle seule une vaste enquête. Mais ce serait faire l'histoire du séparatisme jurassien, ce qui n'était pas l'objectif de ce livre.

Genève

Marc Vuilleumier

MARTIN SCHAFFNER, *Die Basler Arbeiterbevölkerung im 19. Jahrhundert. Beiträge zur Geschichte ihrer Lebensformen*. Basel und Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1972. VIII/144 S., Tab. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 123.)

L'histoire sociale de la Suisse n'en est qu'à ses premiers balbutiements; aussi lira-t-on avec plaisir cette thèse qui tente de nous apporter quelque lumière sur la vie de la population ouvrière à Bâle, entre 1840 et 1880. Population ouvrière que l'auteur réduit d'ailleurs à son élément le plus important: les travailleurs des usines de passementerie. Cette limitation se justifiait parfaitement, mais on aurait souhaité qu'à défaut d'étudier également les ouvriers des métiers traditionnels, de l'industrie mécanique (ateliers des chemins de fer), de la teinturerie même, qui est relativement négligée, on indique plus précisément l'importance respective de ces différents secteurs et les modifications survenues dans la composition de la classe ouvrière du début à la fin du siècle.

L'industrialisation remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais elle était presque exclusivement campagnarde et fondée sur le petit atelier familial travaillant pour un entrepreneur qui fournissait la matière première et apportait au marchand de la ville le produit fini. L'introduction du métier Jacquard, dès 1815, rendit possible et avantageux la création de fabriques, actionnées par l'énergie hydraulique puis par la machine à vapeur. Ces usines se concen-

trèrent en ville, contrairement à la Suisse orientale et à Zurich où elles demeurèrent dans les campagnes ou dans les localités rurales. Un meilleur contrôle de la fabrication et la nécessité de garder les secrets de fabrication expliqueraient cette concentration. Il y aurait là une intéressante étude comparative, qui dépassait bien sûr le propos de l'auteur : déterminer les raisons de ces deux évolutions différentes, alors que les situations de départ présentaient tant d'analogie. Sans doute faudrait-il, pour cela, analyser la composition de la bourgeoisie industrielle dans ces deux régions.

Cette concentration des usines à Bâle provoque une augmentation de la population citadine sans précédent en Suisse ; sa composition se modifie (beaucoup plus d'étrangers et de Confédérés). Cette immigration a été rendue possible par la révolution démographique du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a fait doubler la population des campagnes.

Après avoir décrit l'organisation du travail dans la passementerie, les salaires, la position juridique des travailleurs, la « structure autoritaire » de la fabrique, l'auteur en arrive aux deux dernières sections de son livre, sans doute les plus intéressantes et les plus originales : celles qui traitent de la famille et de la vie religieuse des ouvriers.

En utilisant les procès-verbaux du tribunal des mariages, il examine de près la question des unions libres et des naissances illégitimes. Aux causes générales que l'on connaît, s'ajoute la législation sur le mariage, qui ne correspond plus aux nouvelles conditions sociales et parfois rend quasiment impossible l'union légale (entrent en considération les législations souvent contradictoires du lieu de domicile et des communes d'origine de chacun des conjoints !). Sans se lancer dans une reconstitution des familles, comme l'ont fait des historiens français, l'auteur examine les bulletins de ménage du recensement de 1870, dans un quartier ouvrier, pour tâcher d'établir les caractéristiques de la famille ouvrière typique, moins prolifique qu'on ne s'y attendrait.

Dans son étude de l'attitude des travailleurs à l'égard de l'Eglise, M. Schaffner se borne au protestantisme ; il a eu le mérite d'utiliser les rapports et journaux tenus par les agents de la Mission de la Ville. Bien sûr, ce genre de source nous en apprend autant sur l'ecclésiastique que sur ses ouailles ; mais, intelligemment exploité comme c'est le cas ici, il se révèle des plus utiles. Ces documents, surtout ceux d'un des pasteurs, sont tout à fait remarquables parce qu'ils nous rapportent les plaintes des travailleurs ainsi que leurs arguments contre l'Eglise et la religion. Outre les phénomènes bien connus, l'auteur examine plus particulièrement l'apparition d'arguments rationalistes dans la bouche de certains travailleurs et cherche à déterminer leur provenance ; il relève l'influence du protestantisme libéral, qui bat alors son plein et qui est accueilli avec faveur par nombre d'ouvriers qui suivent passionnément ses conférences. Déchristianisation ? — M. Schaffner ne le pense pas car, même à travers les attaques les plus violentes, transparait toujours une certaine confiance dans la religion. Aussi préfère-t-il parler d'« Unkirch-

lichkeit». Ses racines remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les campagnes, ou tout au moins dans certaines campagnes; le protestantisme ne possédant pas les caractères propres à un véritable enracinement dans la vie paysanne, il demeurera une religion citadine, imposée d'en haut, dont le caractère individualiste et rationnel s'oppose aux exigences spontanées de la vie populaire. Habitude imposée par la contrainte sociale, la religion s'évanouit alors dès que le paysan quitte son village pour la ville.

Genève

Marc Vuilleumier

MARKUS MATTMÜLLER, *Leonhard Ragaz und der religiöse Sozialismus. Eine Biographie*. Bd. II: *Die Zeit des Ersten Weltkriegs und der Revolutionen*. Zürich, EVZ-Verlag, 1968. XI, 588 S.

De l'enthousiasme à la résolution lucide, tel est l'itinéraire intellectuel et spirituel que M. Mattmüller décrit dans son deuxième volume consacré à Ragaz (cf. in RSH, t. 18, 1958, n° 1, p. 135, la critique du premier tome) du Congrès socialiste de Bâle au Traité de Versailles. Près de 600 pages denses couvrent ces quelque dix années, centrées évidemment sur la première guerre mondiale, catastrophe majeure qui bouleversa en Ragaz le chrétien, le socialiste et le pacifiste.

On comprend certes l'émotion qui saisit le théologien grison devant les grandioses manifestations en faveur de la paix au Congrès de l'Internationale à Bâle en 1912. Enfin la guerre pourrait être empêchée! L'amour de son pays, si profond chez Ragaz, pouvait aussi y trouver son compte, Troelstra ayant si magistralement tracé à Bâle le rôle des petites nations, menant ainsi Ragaz à unir internationalisme et patriotisme: cette cohérence entre deux notions apparemment contradictoires paraît un trait fondamental de toute son évolution dès le début de la guerre. 1914 paralyse d'abord tout son courage et ses espoirs, avant de le conduire au vœu solennel de consacrer désormais sa vie à la paix: Dieu avait lâché les démons du Mal sur l'humanité, mais son Royaume vaincrait quand même, et il fallait lutter avec espoir pour son triomphe. Le combat entre chrétiens et non chrétiens s'était désormais déplacé des conflits sociaux vers ceux qui opposaient les peuples. Ragaz, identifiant la cause du mal à celle de l'Allemagne luthérienne, entre aussitôt en opposition avec ses compatriotes alémaniques (sans parler de sa douloureuse rupture avec la théologie allemande qui l'avait nourri); aux côtés des Bovet, Seippel et autres, il milite dès septembre 1914 pour l'unité nationale menacée par le fossé entre Welsches et Suisses allemands: le pays doit sauver sa cohésion pour préparer le nouvel ordre de choses, participer activement à la cohabitation pacifique des nations et des peuples.

Le parti socialiste est aussi désemparé par la guerre, et l'auteur nous fait pénétrer avec Ragaz dans les sectes effervescentes du socialisme et de l'anarchisme zuricois. A part un essai décevant de culture ouvrière, les